



DE MANET À PICASSO

TRÉSORS

DE LA JOHANNESBURG ART GALLERY
ET DU MUSÉE LÉON DIERX

25 NOVEMBRE 2016 * 4 JUIN 2017

MUSÉE LÉON DIERX



CASSATT



REDON



VALLOTTON



LAUTREC



RENOIR



DENIS



MANET



CEZANNE



DEGAS

Formant un ensemble unique dans cette région du monde, les collections d'art français de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle du musée Léon Dierx et de la Johannesburg Art Gallery sont rassemblées pour la première fois !

D'Édouard Manet à Pablo Picasso en passant par Auguste Renoir, Edgar Degas, Berthe Morisot ou Auguste Rodin, cette exposition permet de découvrir plus de 200 chefs-d'œuvre issus de ces deux collections exceptionnelles.

Ce projet résulte d'une collaboration intense entre le musée Léon Dierx et la Johannesburg Art Gallery et s'inscrit dans le cadre d'un partenariat historique entre La Réunion et l'Afrique du Sud. Compte tenu de son importance, il a reçu le soutien de l'Etat français au titre du Contrat de plan Etat-Région et des mesures d'accompagnement des activités culturelles des établissements bénéficiant du label Musée de France.



Musée Léon Dierx

28, rue de Paris, Saint-Denis

Tél. 0262 20 24 82 - musee.dierx@cg974.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30



PREFET
DE LA RÉGION
REUNION

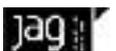


DÉPARTEMENT
DE LA
Réunion



Musée
Léon Dierx

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL



UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT

Portraits d'artistes, figures et portraits, nus féminins, paysages, vie urbaine parisienne, intimités familiales, harmonies antiques, symbolisme... cette exposition conçue autour de ces grandes thématiques présente des chefs-d'œuvre caractéristiques de l'art européen des années 1860 aux années 1910 issus de fonds patrimoniaux de la Johannesburg Art Gallery et du musée Léon Dierx.

Aux côtés de *La Clownesse assise* d'Henri de Toulouse-Lautrec ou de gravures de Paul Gauguin de la Johannesburg Art Gallery, les visiteurs pourront découvrir ou redécouvrir des chefs-d'œuvre issus des collections du musée Léon Dierx, parmi lesquels le célèbre *Masque de Sauvage* de Paul Gauguin, *L'entrée du jardin du Petit-Gennevilliers* de Gustave Caillebotte, une esquisse des *Muses* de Maurice Denis ou encore des sculptures ou lithographies de Pierre Auguste Renoir...

L'une des particularités de cette exposition réside dans le nombre important d'estampes (gravures ou lithographies) illustrant l'engouement des artistes pour ces techniques à l'origine d'œuvres majeures dont certaines sont présentées ici.

Cette exposition est **un temps fort dans la programmation du musée départemental**, unique musée des Beaux-arts de l'île. Elle permet en effet de découvrir les bouleversements esthétiques qui se produisirent durant plus de 50 ans en Europe, principalement à Paris capitale mondiale de l'art à cette époque. Plusieurs générations d'artistes élaborent une nouvelle approche de la représentation du monde s'affranchissant des codes de la tradition académique du XIX^e siècle.

Ce patrimoine public des deux institutions, constitué durant les années 1910 et enrichi par la suite, a bénéficié de dons importants tant en Afrique du Sud – don Pim, 1934 – qu'à Saint-Denis de La Réunion – don Vollard, 1947.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue richement illustré, rédigé par Mme Claude Allemand, Conservateur général du patrimoine honoraire.

Grâce à un partenariat privilégié entre le musée et l'Éducation nationale, les élèves bénéficieront de visites guidées et leurs professeurs d'un dossier pédagogique qui fait le lien entre l'exposition et les programmes en histoire des arts. C'est en effet une occasion unique de découvrir des œuvres d'art réalisées par des artistes mondialement connus.

Le grand public pourra quant à lui profiter pleinement de cette exposition grâce à des audio-guides, des présentations illustrées des principales œuvres accessibles sur smartphone via QR Code... le tout en français et en anglais. Ce test grandeur nature de nouveaux outils de médiation amorce une nouvelle réflexion sur le parcours du musée Léon Dierx. Enfin, des actions de médiation en faveur du public adulte et du monde des entreprises seront mises en place afin de découvrir ou de redécouvrir ce lieu unique dans l'île qu'est le musée Léon Dierx.

UN PARTENARIAT HISTORIQUE ENTRE LA RÉUNION ET L'AFRIQUE DU SUD

Au-delà d'un partenariat politique et économique, le Département a créé des liens culturels forts avec l'Afrique du Sud. Ainsi, dès 2005, le musée Léon Dierx a-t-il accueilli David Goldblatt, figure tutélaire de la photographie sud-africaine, avec l'exposition «About Values» (Au sujet des valeurs).

En 2013, dans le cadre des années croisées France-Afrique du Sud, «Bridges» travail commun du photographe sud-africain Andrew Tshabangu et du Réunionnais René-Paul Savignan autour des religions dans leurs pays respectifs a lui aussi été exposé par cette même institution de la rue de Paris.

En 2014, poursuivant les fructueux échanges initiés lors des saisons croisées 2012-2013, le musée Léon Dierx s'est associé avec le Fonds régional d'art contemporain (FRAC Réunion) pour montrer dans l'île le travail de la jeune plasticienne sud-africaine Mary Sibandé sur la place des femmes en Afrique du Sud et l'héritage de l'apartheid 20 ans après sa suppression.

Les Réunionnais ont pu ainsi faire connaissance avec trois œuvres très personnelles. Trois regards portés sur une société en grande mutation. Trois traductions plastiques et critiques nées de leurs réflexions sur l'évolution d'un pays observé par le monde entier.

L'exposition présentée en 2016 par le musée Léon Dierx est différente et relève d'une démarche plus patrimoniale que contemporaine. Des discussions entamées en 2014 avec la Johannesburg Art Gallery, musée municipal, est née l'idée d'un projet croisant les étonnants fonds historiques de ces institutions publiques créées toutes deux en 1911. Leurs collections d'art français de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle forment un ensemble unique dans cette région du monde ; elles seront rassemblées pour la première fois, donnant naissance à un parcours d'une grande richesse.

Au-delà des relations politiques et économiques, cette exposition inédite témoigne de la nécessité de ramifications culturelles dans notre coopération régionale. Car plus que tout autre échange, c'est une coopération culturelle suivie, respectueuse, exigeante qui fera grandir la compréhension mutuelle entre les sociétés des pays du sud-ouest de l'océan Indien.

DEUX MUSÉES, DEUX COLLECTIONS, UN HÉRITAGE

Le début du XX^e siècle voit la création de deux musées des Beaux-arts en Afrique du Sud et à La Réunion.

Dans la colonie britannique qu'était alors l'Afrique du Sud, on vise à « *éveiller une conscience artistique* » chez les habitants d'une jeune cité minière : Johannesburg. A Saint-Denis de La Réunion, on souhaite un musée d'art pour « *révéler par la vue d'œuvres originales deux arts, la peinture et la sculpture, jusque-là complètement inconnus à ceux qui ne sortent pas de l'hémisphère austral* ». L'une des principales missions des musées, leur cœur de métier encore aujourd'hui, est ainsi affirmé : éduquer.

Il y a dans les collections initiales des deux musées le même esprit novateur, la même volonté de ne pas afficher d'œuvres académiques, de montrer les nouveautés artistiques de jeunes artistes européens. Les fonds croisés de ces deux collections publiques posent la question des centres artistiques – en l'occurrence ici, Londres et Paris –, et de leur rayonnement dans les empires coloniaux d'alors.

Dès le départ, les deux collections possèdent un statut qui les rend imprescriptibles et inaliénables, propriété de la municipalité de Johannesburg en Afrique du Sud et du Conseil départemental à La Réunion. Malgré le parallèle dans la constitution des fonds initiaux de la Johannesburg Art Gallery et du musée Léon Dierx, l'histoire des collections des deux institutions diverge cependant.

LA JOHANNESBURG ART GALLERY (JAG)



A. Mancini, *Florence Phillips*, 1909. Coll. JAG



L. Josset, *Edwin Lutyens*, 1935. Coll. JAG

Lady Florence Phillips, femme d'un magnat des mines, convainc son mari et plusieurs riches hommes d'affaires sud-africains de financer le projet d'un musée à Johannesburg. En 1909, elle rencontre à Londres le marchand d'art anglo-irlandais Hugh Lane. Il insiste pour la création d'une collection d'œuvres d'art contemporaines, abandonnant l'idée initiale d'un musée d'arts industriels. La collection de la future galerie doit refléter le caractère moderne et dynamique de la jeune capitale économique alors en pleine croissance.

Constituée en 1911, la collection est installée dans un musée en 1915. Le bâtiment, dessiné par le célèbre architecte anglais Edwin Lutyens se dresse sur le site de Joubert Park, principale place et jardin public de la ville.

Au cours des années 1930-1940, les collections s'étoffent, notamment avec la donation du collectionneur Howard Pim en 1934, qui enrichit la JAG de 551 estampes, embryon de ce qui représente aujourd'hui la plus grande collection d'estampes parmi les musées sud-africains.

En 1937, la création d'un poste de conservateur permanent, confié à Anton Hendriks durant 25 ans, donne un nouvel élan à la Johannesburg Art Gallery. À ses yeux, le musée participe à l'éducation et se doit de fonctionner comme un établissement d'enseignement au sein de la cité. Il constitue progressivement une équipe de professionnels.

Les années 1960-1980 marquent une étape importante, avec le début d'une remise en cause profonde de l'eurocentrisme des collections.

Durant les années 1980, la contribution de la Johannesburg Art Gallery aux recherches artistiques et patrimoniales en Afrique du Sud en fait un acteur essentiel dans le processus de réécriture de l'histoire de l'art sud-africain. En 1983, des œuvres d'art des tribus d'Afrique du Sud ou d'Afrique australe sont introduites dans les collections.

En 1994, reflet des profonds changements démocratiques du pays, un nouveau projet culturel est rédigé. L'achat d'œuvres anciennes européennes

est considéré comme clos. Le document insiste sur la nécessité de rééquilibrer les collections en se tournant vers l'art sud-africain, grandement ignoré par les musées publics. Depuis cette date, la politique d'enrichissement est essentiellement tournée vers l'acquisition d'œuvres d'artistes sud-africains, qu'elles aient un caractère patrimonial ou contemporain. Au fil des années, la collection d'art sud-africain de la Johannesburg Art Gallery est devenue la plus belle et la plus complète du pays. Elle se compose d'œuvres anciennes, d'œuvres d'artistes vivant en Afrique du Sud, mais aussi de plasticiens sud-africains vivant à l'étranger et de réputation internationale. Ses fonds européens sont aussi de très grande qualité et présentent un intérêt indéniable pour l'histoire de l'art.



Le musée vers 1970. Coll. JAG



Le nouveau musée, 1986. Coll. JAG



T. Robert, *Marius Leblond*, 1924. Coll. MLD



E. Diriks, *Ary Leblond*, 1907. Coll. MLD

Une collection unique dans les Outre-mer français

Georges Athénas, alias Marius Leblond et Aimé Merlo, alias Ary Leblond, sont à l'origine de la création du musée Léon Dierx. Écrivains et journalistes réunionnais installés à Paris, ils désirent transmettre leurs « impressions » esthétiques aux Réunionnais. De 1910 à 1914, ils suscitent et obtiennent des dons auprès de leurs amis artistes et galeristes. A ces œuvres s'ajoutent des œuvres d'art, des manuscrits et des objets historiques évoquant le passé de La Réunion, ainsi qu'un fonds *Paul et Virginie*. Le musée Léon Dierx ouvre ses portes le 12 novembre 1912.

Éclectique à sa naissance, musée d'art et d'histoire comme beaucoup d'autres en France, le musée Léon Dierx se spécialise progressivement dans le domaine des beaux-arts après la Seconde Guerre mondiale. La donation Lucien Volland en 1947 joue un rôle fondamental dans cette nouvelle orientation. Avec des tableaux de Gustave Caillebotte, Émile Bernard, Berthe Morisot, Maurice Denis, Ker-Xavier Roussel, Jean Puy, Henri Manguin ou Maurice de Vlaminck ; des dessins de Mary Cassatt, Odilon Redon ; des lithographies ou gravures d'Auguste Renoir, Georges Rouault ou Pablo Picasso, ce sont de grands noms de l'histoire de l'art qui entrent au musée de Saint-Denis.

Les conservateurs successifs enrichiront ce fonds dans lequel on trouve tous les grands noms de l'avant-garde artistique française de cette période. Il est complété durant les années 1990 par une nouvelle collection, plus contemporaine, faisant écho aux collections historiques modernes.

Cette riche collection d'œuvres impressionnistes contribue à sa renommée. Elle est montrée en 1999 à New Delhi et à Bombay, puis au Singapore Art Museum. En 2000, une nouvelle sélection est exposée au musée d'Orsay, puis au musée des Beaux-arts de Reims. En 2005, c'est l'Australie qui reçoit une sélection des œuvres anciennes du musée.

Si les fonds patrimoniaux constituent l'atout majeur du musée Léon Dierx, celui-ci reste également attentif à la création contemporaine. Ses expositions temporaires, qu'elles soient monographiques ou collectives organisées avec des artistes de La Réunion, de la région océan Indien, d'Europe ou des scènes artistiques extra-européennes, en font un lieu incontournable pour l'art d'aujourd'hui.

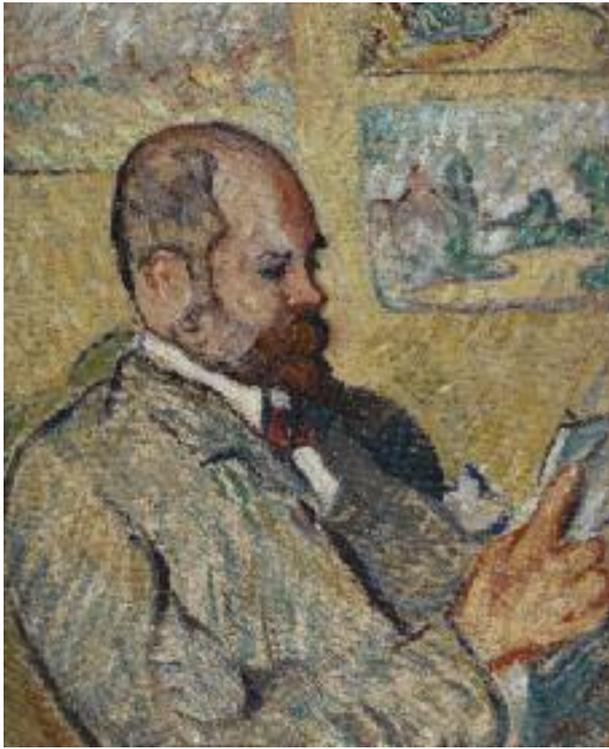


L. Dumolard, *Inauguration du musée*, 1912. Coll. MLD



Le musée après 1965. Coll. MLD

2016 - LES 150 ANS DE LA NAISSANCE VOLLARD



L. Valtat, *Portrait d'Ambroise Vollard*, vers 1908, coll. MLD

Marchand d'art parisien, de la fin des années 1890 à sa mort en 1939, Ambroise Vollard est né à Saint-Denis en 1866, il y a 150 ans. Composée de nombreuses œuvres issues du don Vollard ou d'artistes qu'il a défendus et soutenus durant sa carrière, cette exposition lui rend hommage.

Fils d'un notaire, Ambroise Vollard est né le 3 juillet 1866 à Saint-Denis. Il passe son enfance entre la maison de ses parents et celle de son oncle maternel située rue de Paris. Il fait ses études au Lycée colonial, où son professeur de dessin s'appelle Louis Antoine Roussin, également artiste, éditeur, imprimeur et lithographe. Un modèle pour Vollard éditeur d'art et amateur d'estampes ? Après son baccalauréat, il part poursuivre des études de droit à Montpellier, puis s'installe à Paris en 1887. Très vite, il s'intéresse à l'art et abandonne ses études.

Employé d'une galerie spécialisée dans l'art académique, Vollard s'en éloigne rapidement et constitue un fonds de dessins et d'estampes d'artistes novateurs de la fin du XIX^e siècle. En 1893, il ouvre sa propre galerie dans le quartier de l'Hôtel Drouot. Deux ans plus tard, Vollard fait une entrée fracassante dans le monde des marchands en exposant Paul Cézanne, alors totalement oublié. Durant une dizaine d'années après ce coup d'éclat, il organise des expositions qui révèlent les noms de Picasso, Gauguin, Matisse, Van Gogh, Valtat, Derain... Il se lie d'amitié avec les plus grands peintres de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. En 1918, la guerre l'oblige à fermer sa galerie parisienne. En 1924, Vollard quitte le quartier Drouot pour un hôtel particulier rue de Martignac où il reçoit sur rendez-vous. Il y entasse une collection impressionnante de tableaux, sculptures, estampes et livres d'art.

Vollard éprouve pour l'édition d'estampes originales et de livres d'artistes une véritable passion. Il joue à la fin du XIX^e siècle un rôle majeur dans le renouveau de la lithographie couleur. Dans les années 1920, devenu richissime, il se consacre essentiellement à l'édition de luxueux livres d'artistes. Passionné du Père Ubu, personnage d'Alfred Jarry, il se découvre écrivain et écrit plusieurs Ubu durant la Première Guerre mondiale dont son Ubu Colonial.

2017 - LES 70 ANS DU DON VOLLARD

Dessins, peintures, sculptures, lithographies, gravures... Ambroise Vollard est à l'origine de l'un des deux enrichissements importants des collections depuis sa création, avec un don de 157 œuvres.

Ambroise Vollard meurt accidentellement en 1939 : il laisse à sa succession un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre, le fonds de sa galerie et les planches non vendues de ses différentes éditions d'art. Ces milliers d'œuvres sont partagées entre ses héritiers : la famille de Galéa, qui reçoit les deux tiers de la collection, et les frères et sœurs survivants d'Ambroise, représentés à Paris par Lucien Vollard.

En 1947, Lucien Vollard, qui a déjà dispersé la collection, propose aux Leblond d'effectuer pour le musée Léon Dierx une sélection d'œuvres afin d'en enrichir les collections. Ayant toujours la volonté de constituer un ensemble pédagogique et encyclopédique de l'art moderne, les Leblond sélectionnent 26 peintures, 25 dessins, 11 sculptures, 8 œuvres relevant des arts décoratifs et 87 estampes principalement éditées par Ambroise Vollard.

Dans sa longue carrière de marchand d'art et d'éditeur, Ambroise Vollard a vu passer entre ses mains les œuvres de près de 200 artistes depuis le début du XIX^e siècle, mais son « écurie » était principalement composée de ses contemporains comme Van Gogh (pendant une décennie), de Cézanne dont il organisa la première exposition personnelle en 1895, de Gauguin, des impressionnistes, des peintres de Pont-Aven, des Nabis, des Fauves, d'Odilon Redon, de Picasso à ses débuts ou de Georges Rouault. On retrouve donc dans la donation, des tableaux de Gustave Caillebotte, Emile Bernard, Berthe Morisot, mais aussi de peintres moins connus comme Maurice Eliot, Francisco Iturrino, Auguste Colin ou encore Charles-Emmanuel Serret et Pierre Laprade. Maurice Denis, Ker-Xavier Roussel, Jean Puy, Henri Manguin ou Maurice de Vlaminck sont aussi présents ainsi que Picasso (avec des gravures et un masque sculpté) et Georges Rouault avec un bel ensemble d'estampes.

On peut s'étonner de ces choix curieux, des lacunes, comme l'absence de toiles de Paul Cézanne, Auguste Renoir ou Paul Gauguin par exemple, mais cela s'explique probablement parce qu'en 1947, les œuvres phares ne sont plus très nombreuses chez Lucien Vollard : les Leblond ont choisi dans un fonds considérablement réduit. En effet, plusieurs centaines de tableaux relevant de la part des frères et sœurs Vollard ont quitté la France dès 1939, les uns pour Belgrade, les autres pour les États-Unis. En 1940, Lucien fait aussi des dons importants au musée des Colonies (aujourd'hui musée du Quai Branly), alors dirigé par Ary Leblond, au musée du Petit Palais, qui avait déjà reçu des dons d'Ambroise de son vivant, et au musée de Winterthur en Suisse.

La donation renforce le fonds initial moderne et européen du musée Léon Dierx et contribue à la création outre-mer, dans le nouveau département de La Réunion, de la plus importante collection d'œuvres de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, en dehors du territoire métropolitain. Vollard contribue ainsi au prestige international du musée. En mêlant les œuvres de la Johannesburg Art Gallery et celles du musée Léon Dierx, cette exposition rappelle le rôle essentiel de ce Réunionnais dans l'histoire de l'art.

UNE APPLICATION MOBILE BILINGUE

A travers ses musées (Muséum d'Histoire Naturelle, musée Historique de Villèle, musée Léon Dierx et Artothèque), la Bibliothèque de La Réunion, les Archives Départementales et ses jardins patrimoniaux (Jardin de l'État, Mascarin - Jardin Botanique de La Réunion), le Département assure une mission de diffusion des savoirs dans des disciplines aussi riches que diversifiées : l'histoire, les sciences naturelles, les beaux-arts, le patrimoine littéraire...

Dans le cadre des projets de modernisation du système d'information, il souhaite développer l'accessibilité de ses sites, de son patrimoine et de ses collections.

Il vient donc de créer une application mobile consacrée au musée Léon Dierx, dans la suite logique de celle lancée pour le musée Historique de Villèle.

Plus qu'un simple outil de communication ludique, cette application permet au musée de proposer plusieurs types de services sur un même support : audio-guides, parcours interactifs, visites virtuelles, jeux, compléments d'informations...

Développée pour les périphériques mobiles smartphones et les tablettes, pour les systèmes d'exploitation IOS et Android, elle sera disponible sur les plateformes AppleStore et Android Market.

«Vitrine travaillée» du musée, cette application donne accès à des informations pratiques et des fonctionnalités utiles à l'utilisateur lors de sa consultation, ainsi que de l'interactivité et du contenu multimédia.

Réalisée dans un premier temps en français et en anglais, elle pourra offrir des versions linguistiques optionnelles intégrant notamment le créole et l'allemand et à terme intégrer d'autres langues comme l'espagnol, l'italien ou la langue des signes.

Pour cette exposition, l'application propose notamment des audio-guides (en français et en anglais) pour une vingtaine des grands chefs-d'œuvre exposés, ainsi qu'un parcours en images et en textes pour ceux qui voudraient revenir sur une œuvre précise ou pour les malentendants.

LA MÉDIATION JEUNE PUBLIC



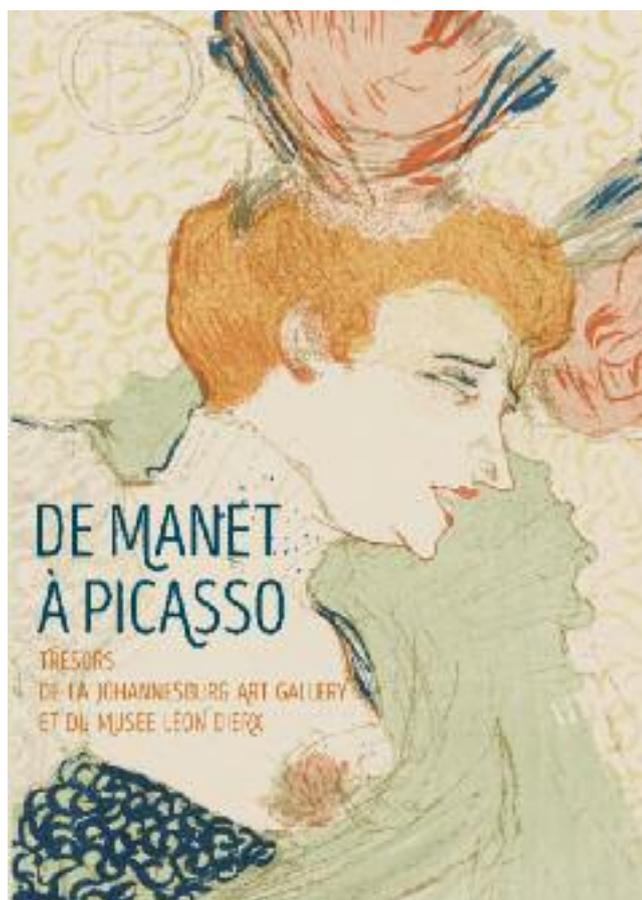
Lors de la préparation de l'exposition, le service médiation du musée a travaillé en étroite collaboration avec l'Education nationale dès le mois de mars 2016. Conseillères pédagogiques en arts visuels dans le 1er degré ainsi qu'enseignantes et chargés d'inspection en arts plastiques dans le 2nd degré ont participé à l'élaboration d'un dossier pédagogique destiné aux enseignants afin de leur offrir de nombreuses pistes de travail qu'ils pourront exploiter avec leurs classes avant, pendant et après la visite de l'exposition. Ce dossier sera mis en ligne et téléchargeable sur la page internet du musée.

En parallèle, le musée restera fidèle à sa tradition des parcours-questionnaires qui permettent aux plus jeunes de vivre l'exposition de façon ludique et pédagogique. Deux parcours disponibles à l'accueil du musée sous forme de dépliants seront également accessibles en ligne.

Enfin, des visites guidées seront organisées comme à l'accoutumée pour les scolaires et les groupes d'au moins 10 personnes. Elles auront lieu du mardi au vendredi de 9h30 à 15h30, sur réservation et dans la limite des créneaux disponibles.

Par ailleurs, qu'il s'agisse d'une visite guidée ou d'une visite libre de l'exposition, la réservation est obligatoire pour des raisons de capacité d'accueil du public.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION



L'exposition est accompagnée d'un catalogue permettant d'approfondir le parcours de la visite et les thématiques qui y sont développées. L'essentiel des textes de cet ouvrage a été rédigé par Mme Claude Allemand, Conservateur général honoraire du patrimoine, qui a également assuré le co-commissariat de cette exposition.

L'ouvrage au format 21 x 29,7 cm comporte 162 pages et est illustré de plus de 200 reproductions d'œuvres des deux musées. L'intégralité des œuvres présentes dans l'exposition y est reproduite.

Claude Allemand est historienne de l'art et Conservateur général du patrimoine honoraire. Comme conservateur aux musées départementaux de Loire-Atlantique-musée Dobrée à Nantes, elle a surtout étudié et publié sur l'iconographie de la ville et du département ainsi que sur l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture à Nantes aux XVIII^e et XIX^e siècles. Au musée des Beaux-Arts de Nantes, responsable des collections du XIX^e siècle et adjointe au directeur, elle a assuré le commissariat d'expositions et des publications scientifiques sur *Les Années romantiques*, *Paul Delaroche*, *Burne-Jones*,

Kandinsky, *Henry Moore*, *Sarkis* ou *Gaston Chaissac* par exemple, ainsi que des expositions à l'étranger à partir des tableaux du XIX^e siècle du musée. Enfin, comme directrice du Fonds national d'art contemporain (FNAC) au Centre national des arts plastiques, elle a favorisé l'étude et la diffusion des œuvres du FNAC en France comme à l'étranger, en Roumanie ou en Afrique, à Kinshasa et au Cameroun. Elle est membre du Conseil d'administration du musée international des arts modestes à Sète créé par Hervé di Rosa. Elle a été membre du comité technique du FRAC de La Réunion et a collaboré avec le musée Léon Dierx pour des cycles de conférences et l'exposition *Adèle Ferrand, une femme peintre dans les années romantiques*.

AU-DELÀ DE L'EXPOSITION

Une exposition virtuelle sur le site de l'Iconothèque historique de l'océan Indien

Depuis 2014, conscient de sa mission historique d'enseignement et de diffusion, le musée Léon Dierx a mis en place sur le site de l'Iconothèque historique de l'océan Indien des expositions virtuelles qui accompagnent les expositions temporaires qu'il organise. Ainsi, après *Paul et Virginie* en 2014 et *Adèle Ferrand* en 2015, l'exposition *De Manet à Picasso* bénéficie elle aussi d'une page spéciale sur le site de l'IHOI. Outil d'aide à la visite qui incite à venir sur place, l'exposition virtuelle permet aussi de prolonger au-delà de la visite la connaissance des œuvres et thématiques exposées.

www.ihoi.org

Des ateliers pour les enfants

En partenariat avec l'association Constellation, le musée organisera des ateliers pour le jeune public intitulés Multiple & Impression. Compte tenu de l'importance des estampes dans l'exposition, les activités consisteront à sensibiliser le jeune public à la notion d'œuvre d'art reproduite en plusieurs exemplaires et à ses enjeux (signature, numérotation, intervention de l'artiste). Celui-ci développera des techniques d'impressions via des outils pédagogiques adaptés aux tranches d'âges visées. Chaque séance sera précédée d'une visite commentée de l'exposition avec un médiateur du musée.

Vacances Mars 2017 - 5 jours / Vacances Mai 2017 - 5 jours / Une séance parent-enfant sera organisée un samedi.

Des conférences

Le musée proposera du 27 février au 3 mars 2017 un cycle de conférences sur les thèmes de l'impressionnisme et son importance historique dans l'histoire de la peinture, l'importance de l'estampe originale dans la production artistique de la fin du XIX^e siècle, l'influence du japonisme sur le groupe des Nabis et enfin, les artistes et leurs rapports à la ville au tournant du XX^e siècle. Ce cycle de conférences sera animé par Mme Claude Allemand, Conservateur général du patrimoine honoraire.

Le paysage de plein air de Boudin à Signac

L'estampe originale, des impressionnistes à Picasso

Paris fin de siècle

Les Nabis peintres graveurs

Des visites guidées en soirée

Compte tenu de l'importance de cette exposition, le musée proposera des visites guidées à partir du mois de février programmées en dehors des horaires d'ouverture réguliers afin de toucher un plus large public. Ces visites programmées sur réservation seront assurées par les médiateurs du musée tous les mardis soirs de 18h à 19h.



DÉPARTEMENT
DE LA
Réunion

Le Département aux côtés des Réunionnais

INFORMATIONS

DÉPARTEMENT DE LA RÉUNION
Hôtel du Département
2, rue de la Source
97488 Saint-Denis Cedex
Tél. : 02 62 90 30 30 • Fax : 02 62 90 39 99
www.cg974.fr